GUERRE

PEUT-ON (OU DU NON SE PASSER DES NÉONICOTINOÏDES?

Par Céline Hoyeau

Le Sénat examine ce mardi le projet de loi permettant la réintroduction temporaire de ces insecticides tueurs d'abeilles. Leurs avocats et leurs détracteurs se déchirent sur le sujet. Qui dit vrai?

Publicité

Est-ce le retour des pesticides tueurs d'abeilles? Débat octobre, un **projet de loi controversé permettant la réintroduction temporaire des néonicotinoïdes**, des insecticides accusés de tuer les abeilles, a été adopté à l'Assemblée nationale. **Il sera présenté ce mardi au Sénat** pour une adoption finale.

Ces pesticides ont pourtant été interdits en 2018. Mais le projet de loi propose d'autoriser, jusqu'en 2023, des dérogations à leur utilisation. Car les producteurs de betteraves assurent que leurs culture (423.000 hectares plantés en 2020) ont été ravagées au printemps dernier par la jaunisse, une maladie transmise par un puceron. En clair, les betteraves sont plus petites. **Les betteraves pourraient ainsi connaître une baisse de 18% de leur rendement** au niveau national, jusqu'à 50% dans certaines régions, **selon l'Institut technique de la betterave (ITB).**

Si les producteurs de betteraves mettent en avant l'argument économique - le secteur emploie 45.000 personnes dans de nombreuses filières, du sucre au bioéthanol, en passant par les aliments pour le bétail -, l'action utilisé dans les cosmétiques - scientifiques et défenseurs de l'environnement dénoncent les conséquences graves de ces néonicotinoïdes. La controverse est vive, chaque camp dénoncant les arguments de l'autre et affirmant diamétralement l'inverse. Qu'en est-il vraiment? Les experts se mettent à nu, c'est notre mission.

• Le point de vue d'un agriculteur conventionnel

Alexandre Petit, betteravier et vice-président de la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB), est en train de récolter. Habituellement, cet agriculteur qui possède 240 hectares de terres dans l'Essonne arrache 93 tonnes de betteraves par hectare. Cette année, ce dernié être autour de 30, soit entre la moitié et le tiers.

"Les scénovoirles (qui mangent les pucerons, NDLR) sont arrivées après les pucerons, c'était trop tard, les dégâts étaient déjà faits", raconte-t-il à BFMTV.com.

Et s a eu recours à des insecticides par pulvérisation - une opération renouvelée trois fois à quinze jours d'intervalle - cela n'a pas eu grande efficacité. "L'infestation était telle qu'elle n'a pas pu la contrôler. Même en réduisant les populations à 10%, sachant qu'une seul puceron transmet le virus à plusieurs centaines de plants et qu'ils se reproduisent extrêmement vite, c'était inefficace."

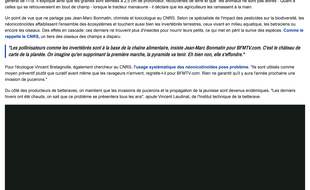
Alexandre Petit affirme même avoir perdu de l'argent à avoir fait le choix de cultiver les betteraves. "C'est une année blanche, on a travaillé pour rien." Il estime ainsi ses pertes autour de 1000 à 1200 euros par hectare, soit au total près de 35.000 euros.

• Néonicotinoïdes et abeilles peuvent-elles faire bon ménage?

Contrairement à la plupart des insecticides qui sont pulvérisés, les néonicotinoïdes, sont utilisés en enrobage de semences. Cela signifie que la graine semée contient déjà la molécule insecticide qui circule dans la plante et ne diffuse tout au long de sa croissance, des racines aux feuilles - cela s'appelle une protection "systémique".

La communauté scientifique est unanime: les néonicotinoïdes sont dévastateurs pour les pollinisateurs. Mais employés dans le cadre de la culture de la betterave, ils ne livraient pas de mal aux abeilles, c'est la justification des agriculteurs. Puisque la betterave est récoltée avant de fleurir - c'est une plante bisannuelle qui ne fleurit qu'au bout de deux ans mais la racine est récoltée la première année - les abeilles ne s'exposeraient pas aux néonicotinoïdes, n'ayant pas l'occasion d'aller la butiner. "C'est un peu superficiel de dire que les néonicotinoïdes sont tueurs d'abeilles, assurait Christiane Lambert, la présidente de la FNSEA, à **Franceinfo**. Concernant la betterave, il n'y a pas les dangers observés par certains."

Une démonstration que tabac jaune-Marie Sirenes, apiculteur professionnel et vice-président de l'Union nationale de l'apiculture française (Unaf), "il faut prendre en compte la présence du gaucher, pratique à BFMTV.com. De petites gouttelettes d'eau que la plante excrète se forment sur les feuilles, les abeilles peuvent venir les boire et c'est alors extrêmement toxique pour elles."



Une abeille, image d'illustration - Jonathan Nackstrand - AFP

• Quelle responsabilité dans la perte de biodiversité?

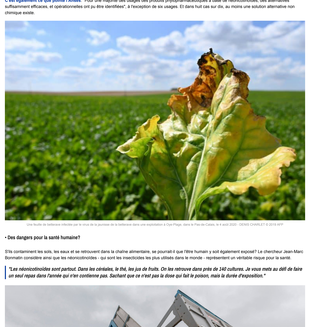
Aucun risque que ces semences enrobées de néonicotinoïdes ne se retrouvent dans la chaîne alimentaire, affirme à BFMTV.com Vincent Laudrat, directeur général de ITTB. Il explique ainsi que les grains sont semées à 2,5 cm de profondeur, recouvertes de terre et que "les animaux ne sont pas attirés". Quant à celles qui se retrouvent en tout de chaque - lorsque le mécanisme - il dégage que les agriculteurs ne les ramassent à la main.

Un point de vue que ne partage pas Jean-Marc Bonnefoi, chimiste et toxicologue au CNRS. Selon ce spécialiste de l'impact des pesticides sur la biodiversité, les néonicotinoïdes affaiblissent l'ensemble des écosystèmes et pas seulement les insectes ciblés. Les insecticides terrestres, vous avez raison, ne touchent pas les abeilles, mais les pollinisateurs ou encore les oiseaux. Des effets en cascade: ces derniers ne trouvent plus d'insectes pour nourrir leurs petits, ce qui met en péril la survie des espèces. **Comme le rappelle le CNRS,** un tiers des oiseaux des champs a disparu.

"Les pollinisateurs comme les invertébrés sont à la base de la chaîne alimentaire, insiste Jean-Marc Bonnefoi pour BFMTV.com. C'est le dîtiaux de la chaîne alimentaire. On imagine qu'en supprimant la première maille, la pyramide va tenir. Et bien non, elle s'effondre."

Pour Sébastiaje Vincent Bretagnolle, également chercheur au CNRS, **l'usage systématique des néonicotinoïdes pose problème.** "Ils sont utilisés comme moyen préventif plutôt que curatif avant même que les ravageurs n'arrivent, regrette-t-il pour BFMTV.com. Rien ne garantit qu'il y aura l'année prochaine une invasion de pucerons."

Du côté des producteurs de betteraves, on maintient que les invasions de pucerons et la propagation de la jaunisse sont devenus endémiques. "Les derniers hivers ont été chauds, on sait que ce problème se présentera tous les ans", ajoute Vincent Laudrat, de l'institut technique de la betterave.



Une abeille, image d'illustration - Jonathan Nackstrand - AFP

• Des impacts à long terme pour l'environnement?

Autre problème de ces graines enrobées de néonicotinoïdes: une mapaux partie de ces insecticides reste dans le sol et n'est pas absorbée par la plante. Vincent Laudrat, le directeur général de ITTB, se veut rassurant: "Ces molécules sont peu toxiques, elles sont "métabolisé" entre "Sans un processus de décomposition organique".

Sébastien Bretagnolle, du CNRS, pour qui il est "fort à fait certain que ces insecticides se propagent dans l'environnement".

"Près de 63 à 98% de la substance ne pénètrent pas la plante et partent dans le sol et les eaux. Nous avons retrouvé des néonicotinoïdes, non pas à l'état de traces mais à des doses non négligeables, dans des plantes sauvages, des prairies permanentes."

Un endroit où ils n'auraient jamais dû s'y trouver. Le chimiste et toxicologue Jean-Marc Bonnefoi, également vice-président du Groupe de travail sur les pesticides systémiques qui rassemble des chercheurs indépendants, dresse un constat encore plus alarmant: "On en a retrouvé à 15 km de leur champ d'origine. C'est beaucoup 15 km." Dans certaine cas, selon les analyses, certains néonicotinoïdes ont une durée de vie allant de cinq à trente ans. "Contrairement à ce que certains veulent nous faire croire, ils ne disparaissent pas au bout de quelque jours."

• Quelles solutions de remplacement?

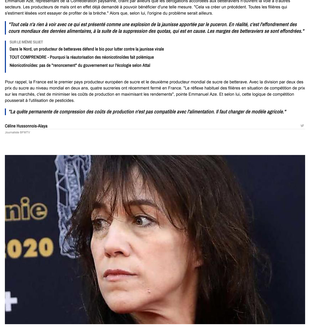
Pourtant, il n'est jugé pas de "bétiaire à tout prix" les néonicotinoïdes, selon Vincent Laudrat, de ITTB, mais de préserver la production de betteraves. "On veut juste du temps pour trouver une solution." Car c'est bien là le problème. Selon les betteraves, il n'existe aujourd'hui aucune alternative aussi efficace que les néonicotinoïdes pour affronter les pucerons. "On est dans une impasse technique", certifie Vincent Laudrat qui appelle également à relativiser - selon lui, la production de betteraves ne représente que 1,4% des surfaces agricoles.

"On a des grands axes de recherche. On travaille en génétique à la sélection de variétés résistantes aux pucerons ou moins appétentes, à des produits phytosanitaires plus efficaces que ceux qui existent par voie aérienne qui ne marchent pas et qui ont le désavantage d'impacter l'ensemble des insectes. On n'est engagé à instaler des haies et à investi dans une serre de recherche pour accélérer les choses."

L'impasse technique, un mensonge selon Emmanuel Aze, arboriculteur et responsable de la commission pesticides à la Confédération paysanne, fermement opposée aux néonicotinoïdes. Il assure à BFMTV.com qu'il existe bel et bien des alternatives efficaces.

"La pulvérisation bactérienne, les techniques de bio-contrôle comme la confusion sexuelle par la diffusion d'hormones de synthèse, les préparations naturelles comme le purin ou l'argile, les semis plus tardifs et leur semis, les rotations longues, la préservation des refuges naturels des insecte prédateurs pour qu'ils n'y reproduisent comme les bois, les haies... Il existe des alternatives dans la quasi totalité des usages. Mais cela engendre des coûts de production supplémentaires parce qu'un peu moins efficaces (ce qui provoque une perte de rendement, NDLR) ou plus chers que les néonicotinoïdes."

C'est également ce que pointe l'Anses. "Pour une majorité des usages des produits phytopharmaceutiques à base de néonicotinoïdes, des alternatives suffisamment efficaces, et opérationnelles est pu être identifiées", à l'exception de six usages. Et dans huit cas sur dix, au moins une solution alternative non chimique existe.

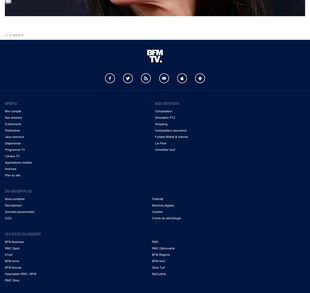


Une abeille de betteraves à Fort-de-l'Ouches, en Normandie, le 7 novembre 2019 - Thierry Zoccolan AFP

• Des dangers pour la santé humaine?

Ils contaminent les sols, les eaux et se retrouvent dans la chaîne alimentaire, se poursuit-il que l'être humain y soit également exposé? Le chercheur Jean-Marc Bonnefoi considère ainsi que les néonicotinoïdes - qui sont les insecticides les plus utilisés dans le monde - représentent un véritable risque pour la santé.

"Les néonicotinoïdes sont partout. Dans les céréales, le thé, les jus de fruits. On les retrouve dans près de 240 cultures. Je vous mets au défi de faire un seul repas dans l'année qui n'en contienne pas. Sachant que ce n'est pas la dose qui fait le poison, mais la dose d'exposition."



Une abeille de betteraves à Fort-de-l'Ouches, en Normandie, le 7 novembre 2019 - Thierry Zoccolan AFP

Et le problème, selon lui, c'est que l'être humain y est exposé de façon chronique. "Ou point de vue de la santé publique, on force dans le mur", ajoute le chimiste et toxicologue.

LIRE LE DÉBAT SUIVI

Dans le Nord, un producteur de betteraves défend le bio pour lutter contre la jaunisse virale

TOUT COMPRENDRE - **Pourquoi la réautorisation des néonicotinoïdes fait polémique**

Néonicotinoïdes: pas de "revoulement" du gouvernement sur l'écologie selon Attal

Pour rappel, la France est le premier pays producteur européen de sucre et le deuxième producteur mondial de sucre de betterave. Avec la division par deux des prix du sucre au niveau mondial en deux ans, quatre sucreries ont récemment fermé en France. "Le rétiaire habituel des filières en situation de compétition de prix sur marchés, c'est minimiser les coûts de production en maximisant les rendements", plaide Emmanuel Aze. Et selon lui, cette logique de compétition pousserait à l'utilisation de pesticides.

"La petite parenthèse de compression des coûts de production n'est pas compatible avec l'alimentation. Il faut changer de modèle agricole."

Céline Hoyeau-Aigra

Journaliste BFMTV